

Femme infrangible ou fragmentée ?

Jean Chapdelaine Gagnon

Numéro 143, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64686ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chapdelaine Gagnon, J. (2011). Femme infrangible ou fragmentée ? *Lettres québécoises*, (143), 9–11.

Femme infrangible ou fragmentée ?

Dans tous ses livres, Célyne Fortin reedit un seul combat : celui d'une femme partagée entre ses rôles de fille, d'amoureuse, de mère, de poète, d'artiste visuelle, d'amante de la nature et jardinière, toujours indignée par le vieillissement, la maladie, le mal, la mort.

« **T**oi la mère/ménagère du temps¹ » : par ces deux vers commence *Femme fragmentée*, premier recueil de Célyne Fortin. Dans le même texte, la poète file la métaphore : « dans ta bulle de banlieue / tu vas éclater / il va falloir tout éponger² ». Y a-t-il moyen de ne pas être exclusivement mère, de prendre la parole, de dire sa lassitude et, plutôt que sa jubilation, sa désillusion d'aimer, son presque exil de la vie ? Répond peut-être à cette question la langoureuse lamentation qu'est le texte « 18 », à ce point important à ses yeux que l'auteure le reprend, dans un livre d'artiste somptueux, *L'envers de la marche*, dont les délicats pastels répètent à l'infini le pronom *je*.

Dans la deuxième partie du recueil, intitulée « Heures », Célyne Fortin joue de la même thématique en alternant systématiquement poèmes et dessins dont les traits bruts se résument essentiellement à des têtes – parfois privées d'yeux, de bouche, de nez ; d'autres fois presque dévorées par d'immenses orbites. Nature et monde extérieur, écriture et arts visuels occupent plus d'espace dans « Fragments », troisième et dernière partie du livre ; s'y poursuit la définition du féminin, du *je*, et y sont montrés du doigt les rôles mineurs ou contraignants dont l'artiste souhaiterait s'émanciper.

Pour y parvenir, peut-être le retour à l'enfance est-il un passage obligé. S'impose peut-être pareillement la dénonciation du patriarcat et, à travers lui, des mâles pourtant aussi les amants malgré ce qu'ils incarnent de négatif — chasse, guerre, sang versé, mort, diktats —, tout ce contre quoi il faut s'élever avec ses sœurs, lit-on dans « L'histoire », première partie de *L'ombre des cibles*. « Les mots », seconde partie du recueil, adopte un registre fort différent, empreint d'érotisme. L'amoureuse y contredit parfois la femme rebelle qui se voudrait indépendante : « et toujours la vocation d'être femme te harcèle³ ». Mais la deuxième en elle l'emporte sur la première : « plus nue / qu'une nuit de gelée blanche / je serai femme / par-delà même / le froid d'amour⁴ ». Ainsi est en voie d'être rompu le cercle vicieux de la soumission à l'homme, héritée de mère en fille.

Avec les haïkus d'*Au cœur de l'instant*, livre illustré de calligraphies japonaises, l'auteure adopte un autre ton dicté par une forme poétique très ramassée. Mondes extérieur et intérieur coexistent dans une atmosphère de mélancolie nostalgique, sans trace de « militantisme féministe ». La sensibilité de Célyne Fortin à la nature s'y épanouit dans plusieurs textes. On comprend pourquoi nombre de ses haïkus figurent dans diverses anthologies consacrées à cet art des plus subtils.



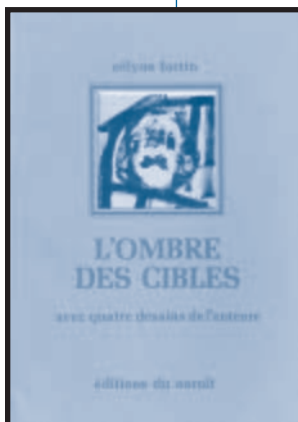
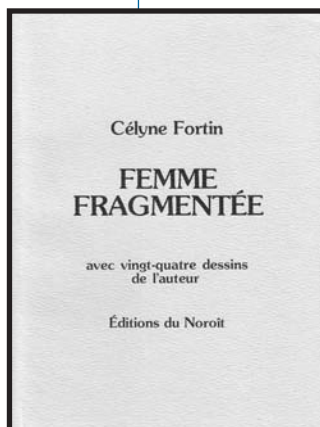
CÉLYNE FORTIN

Un regard plus exercé

D'elle en elles marque un incontestable retour, en des textes plus élaborés, sur des préoccupations traitées dans les deux premiers recueils. Désormais ne luttent plus seulement en Célyne Fortin la poète, la femme, l'amoureuse, l'épouse, mais aussi la mère, comme dans le poème « Bouche close ». Dès lors, comment ne pas s'exclamer avec elle — « Qu'importe ! » — et du coup reconnaître, transposés sur la page des poèmes en cause, le dédoublement, le déchirement dont elle est la proie ? Véritable prouesse, la suite poétique coiffée de ce titre, composée de quatre textes sur deux colonnes, n'est surtout pas un simple exercice de style.

Mais le noyau de cette œuvre en est la troisième partie, « D'elles au je ». S'y succèdent des poèmes étoffés qui évoquent l'enfance, le pays natal, la mère, la grand-mère, le père, le vieillissement, la mise au monde de soi par la pratique de l'écriture, des arts visuels. Dans les deux dernières parties du recueil, « Vues d'elles » et « Sensuelles », l'érotisme et la sensualité reviennent à l'avant-plan et, comme si les digues étaient rompues, se multiplient les détails crus, réalistes. En témoigne l'ultime suite poétique, « Secrète adhésion », qui a fait l'objet d'un livre d'artiste aux couleurs plus voyantes que celles de *L'envers de la marche*, aux dessins qui explicitent et déclinent les figures en noir et blanc illustrant *L'ombre des cibles*.

Avec le livre d'artiste *Une tête*, Célyne Fortin ose une incursion dans l'humour le plus simple qui soit, cousin de l'humour enfantin. Laconique, le texte de l'ouvrage se résume à une seule phrase, proche parente de la comptine par l'effet de répétition. Le dessin, naïf et dépouillé, incorpore des collages.



Tout autre est *Votre œil interroge le réel*, titre qui devait à l'origine se détacher sur quatre lignes pour permettre de lire aussi, à la verticale, le mot « VOIR ». S'amorce un virage qui se confirmera dans le recueil subséquent : *Les intrusions de l'œil* suivi d'un *Petit traité de beauté*. Là encore une forme d'humour, mais plus grave, décortique le titre pour en explorer chaque mot ou locution, dans le but de cerner le *je*, le distinguer d'un *vous* — plutôt que d'un *il* ou d'un *elles* — menaçant de l'avalier. Contrairement aux couleurs et aux traits, les mots, insiste la poète, n'ont rien de réel, de matériel, de concret; ils voilent et dévoilent simultanément le « soi ». Le poème est de ce fait en lutte contre le poème, contre le « poétique », et tend à la déconstruction.

Beauté des corps et de la nature

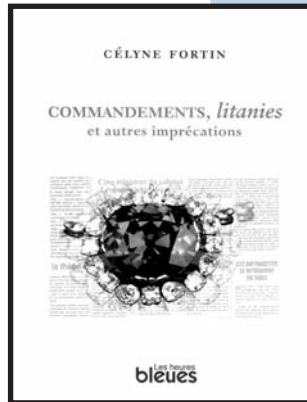
Constitué de sept parties (toutes composées de cinq poèmes et portant chacune les mêmes titres — « Tableau », « La femme-rose », « Elle est deux », « Souffrance », « Passion ») — et très pertinemment complété par un *Petit traité de beauté* en deux sections, *Les intrusions de l'œil* témoigne de la fidélité de l'auteure à sa personne et à son « combat » dans des textes et des illustrations — marquées par la géométrie — plus structurés que les précédents. L'humour tendre le cède parfois à l'ironie corrosive, quand ce n'est pas à l'autodérision.

Les thèmes du vieillissement, du déclin et des maux de toutes natures occupent l'avant-scène dans « la difficile entreprise d'aimer⁵ ». On ne saisit qu'après réflexion, dans une espèce d'éclair, l'envergure de ce livre qui apparaît alors comme le point charnière de toutes les œuvres littéraires et visuelles de l'artiste, comme « le plaisir de se retrouver double en soi⁶ ».

On soulignera surtout la seconde partie, tout particulièrement réussie, du *Petit traité de beauté*, écrit singulier et encore plein d'humour malgré le caractère pointu du sujet : la description la plus clinique du corps qu'on ait pu lire en poésie. La poète démonte le corps comme une machine, mais une machine sensible aux souffrances physiques, aux déchirements intérieurs, à la passion amoureuse.

Même si, dès les premiers vers, il y est question de fémur, la courte suite poétique de Célyne Fortin, dans le livre d'artiste intitulé *Saisons/Seizoenen*, ramène plutôt à la tonalité du recueil *Au cœur de l'instant*, tant par le sujet (la nature comme miroir de l'être) que par la forme (la brièveté des poèmes).

Du recueil *Chanterelles*, on retiendra surtout qu'il propose en alternance des poèmes concis et d'autres plus longs dédiés pour l'essentiel à la nature, dans lesquels il est presque toujours question de bruits, de sonorités ou, au contraire, de silence. Si la critique a perçu dans ce titre une référence aux champignons du même nom, il semble tout aussi indiqué d'y déceler une allusion aux cordes qui, sur un instrument de musique, produisent les sons les plus aigus et, de ce fait, une invitation à tendre l'oreille aux chants de la nature, des plus graves aux plus suraigus, voire parfois presque inaudibles, comme à ses silences assourdissants. De ce point de vue, *Chanterelles* intervient comme un nécessaire intermezzo entre



L'inventivité, la richesse du vocabulaire, les références et allusions de tous ordres, font de ce recueil d'une ensorcelante prosodie, par moments satirique et mordant, une incontestable réussite.

deux recueils des plus exigeants pour l'auteure autant que pour le lecteur : *Les intrusions de l'œil* et *Commandements, litanies et autres imprécations*.

Un recueil coup de poing et sa contrepartie

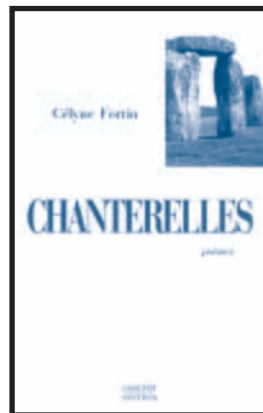
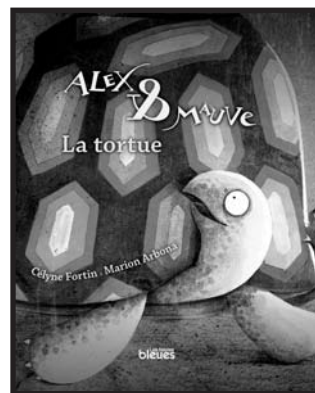
Divisé en dix parties de même dimension — sans autre titre que celui de leur ordre de succession —, toutes composées d'une « Litanie », d'une illustration et de cinq poèmes, *Commandements, litanies et autres imprécations* comporte un important appareil de notes parfaitement accordé à la nature d'une œuvre en partie inclassable, savante et pourtant à la fois d'une grande sensibilité, d'une mystérieuse et envoûtante beauté, émaillée de références, et qui, de ce fait, aurait bien pu être rébarbative, mais ne l'est pas si l'on se donne la peine de la lire attentivement. Il s'agit d'une formidable charge contre toutes les formes de bêtise et d'abêtissement.

Célyne Fortin s'efforce dans ces pages de « condenser » tout ce qu'elle a écrit jusqu'alors. La thématique, la même que dans *Les intrusions de l'œil*, est poussée à son ultime limite. Les « litanies » qui ouvrent chaque partie du livre dénoncent mieux que jamais le MAL et le MALHEUR que le MÂLE engendre — plutôt que la VIE — et il semble exclusivement capable d'enfanter, tandis que la femme « aime, souhaite, désire/plaire sans être violée derrière les courtines/cuisiner sans être la servante servile/vivre de millions de petites joies, /rire de milliers de petites peines⁷ ». L'inventivité, la richesse du vocabulaire, les références et allusions de tous ordres, font de ce recueil d'une ensorcelante prosodie, par moments satirique et mordant, une incontestable réussite.

Depuis, la poète n'a donné qu'un seul autre recueil. *Un ciel laiteux* renoue avec l'esprit de *Chanterelles* et d'*Au cœur de l'instant*. Célyne Fortin avait besoin de reprendre son souffle après le terrible arrachement qu'avait dû représenter l'écriture de *Commandements, litanies et autres imprécations*. La saison hivernale, synonyme de vieillesse, prédomine; l'été, discret, est pris en étau entre un printemps tardif et un automne hâtif. Les courts poèmes, regroupés en trois sections, évoquent presque tous la fatalité du temps qui passe, broie le corps, le réduit en sable, en poussière d'os, en cendre...

Et la prosatrice ?

Les proses de Célyne Fortin, publiées de 1997 à 1999 à une exception près (*La salade*, 2002) — si l'on fait abstraction d'un premier album jeunesse (*Alex et Mauve. La tortue*, 2010) —, puisent aux mêmes sources, traitent des mêmes thèmes que ses poèmes. C'est le cas au premier chef de *Marie-Marguerite*, nouvelle d'abord publiée sous forme de livre d'artiste et rééditée dans *Jours d'été*. Ce recueil de « contes, récits et autres histoires », comme l'indique son sous-titre, est malheureusement peu connu. Les descriptions de la nature tiennent une grande place dans « Un jour », « Bérangère », « Le mainate ». On reste ébaubi devant le « récit-poème » intitulé « Dormir », fabuleux hymne à l'amour, à l'aimé; on se laisse attendrir à la lecture



de « L'été de Mauve », relation de vacances familiales à la mer bien sûr omniprésente dans le texte en prose subséquent, publié à tirage limité: *Île est un mot magique*, très courte œuvre à la frontière du poème, du journal intime et de l'essai.

C'est peut-être cependant dans le texte d'un autre livre d'artiste, littéralement miniature celui-là, paru presque à titre confidentiel aux Éditions Bonfort, que s'exprime à son meilleur le talent d'humoriste de Célyne Fortin. *La salade* raconte en quelques centaines de mots à peine les transformations successives que subit un plat d'entrée réinventé par une brochette d'amis s'invitant à tour de rôle. Ce qui se voulait simple « entrée » dînatoire et littéraire se métamorphose en plat de résistance pour le corps et pour l'esprit! ¹⁹



1. *Femme fragmentée*, « 1 », s.p.
2. *Ibid.*
3. *L'ombre des cibles*, « dormir comme des statues », p. 56.
4. *Ibid.*, « plus nue », p. 60.
5. *Les intrusions de l'œil*, « Passion », p. 15.
6. *Ibid.*, « Elle est deux », p. 21.
7. *Commandements, litanies et autres imprécations*, « Elle aime, souhaite, désire », p. 24.

BIBLIOGRAPHIE¹

POÉSIE

- Femme fragmentée*, Saint-Lambert, Noroît, 1982.
L'ombre des cibles (Histoire des mots), Saint-Lambert, Noroît, coll. « L'instant d'après », 1984.
Au cœur de l'instant, Saint-Lambert, Noroît, 1986.
D'elle en elles, Saint-Lambert et Remoulins sur Gardon, Noroît et Jacques Brémond, 1989.
Votre œil interroge le réel, Amay (Belgique), L'Arbre à paroles, coll. « Le buisson ardent », 1991.
Les intrusions de l'œil suivi d'un *Petit traité de beauté*, Saint-Hippolyte (Québec) et Paris, Noroît et Erti, 1993.
Chanterelles, Outremont, Lanctôt, coll. « J'aime la poésie », 2000.
Commandements, litanies et autres imprécations, Montréal, Les heures bleues, 2003.
Un ciel laiteux, Montréal, Noroît, 2008.

LIVRE D'ARTISTE

- Envers de la marche*, Saint-Lambert, Noroît, 1982.
Le livre des momies, I et II, (Montréal), à compte d'auteur, 1983.
Secrète adhésion, Saint-Lambert, Noroît, 1987.
Une tête, Saint-Lambert, Noroît, 1989.
Marie-Marguerite, Saint-Lambert, Bonfort, 1997.
Saisons/Seizoenen, Saint-Lambert, Bonfort, 1999.
Île est un mot magique, Montréal, Silence, 2000.
La salade, Saint-Lambert, Bonfort, 2002.

PROSE

- Jours d'été. Contes, récits et autres nouvelles*, Montréal, Pleine lune, 1998.

LITTÉRATURE JEUNESSE

- Alex et Mauve. La tortue*, Montréal, Les heures bleues, 2010.
Le printemps de Filou et Filaine raconté par Tachenoire et Pattenlaire, Montréal, Les heures bleues, 2011.

1. Établie par Jean Chapdelaine Gagnon

EVELYNE DE LA CHENELIÈRE

La concordance des temps

« La dramaturge Evelyne de la Chenelière signe ici son premier roman. On y retrouve la beauté fluide de son écriture, courant tendre, mélancolique, dangereux, qui porte les personnages à bout de parole, aux limites de leur vulnérabilité. »
 - Marie-Ève Sévigny, *Entre les lignes*

« *La concordance des temps* s'avère un magnifique récit, qui se lit d'un seul souffle, poussé par ce désir que porte le personnage principal de saisir les distances entre les êtres et d'approfondir le sens des choses. »
 - *Le libraire*

LEMÉAC

